

ABONNEMENTS
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 87

OTTAWA, MERCREDI 6 MAI 1919

LE NUMERO 3 CENTES

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coutellier

Aux Mères Heureuses

Madame Charpentier, la femme du mon vieil ami et éditeur Georges Charpentier, m'avait dit à plusieurs reprises: — Zola, il faut que vous veniez un jour voir mes bébés.

C'est à Rueil, au pied du Mont Valérien, à une demi-heure de Paris. Le petit parc est en pente, planté de beaux arbres, qui, l'été, doivent donner une ombre délicieuse. Il y a là des pelouses fleuries de violettes, des bouquets de lilas dont les fleurs vont embaumer l'air, aux premiers soleils.

Quant je suis arrivée, justement, la maison était vide, tout le petit monde s'en était allé, tel qu'un vol de moineaux qui prend son vol aux premiers rayons; car les nourrices ont l'ordre de ne pas se contenter du parc, elles sortent, marchent au loin dans les champs.

qui m'a décidé à parler ici de ces chers petits et de leurs mères.

La jeune femme a de vingt à trente ans, elle est employée dans un grand magasin au Louvre, au Pont-Marché. Du matin au soir, elle est sur jambes, forcée de répondre au flot continu de la clientèle brisée le soir d'une telle fatigue qu'elle ne retrouve elle que pour y dormir. Elle est aux autres sans repos possible, elle mange un pain durement acété.

Et, à présent, la jeune femme a épousé un employé, quelque garçon dans les postes, dans les chemins de fer ou dans le commerce. Lui peut gagner de quinze cents à deux mille francs; elle, de huit cents à mille francs. Rares sont, à ses deux, les atteints trois mille. Je prends la moyenne. Et voilà un enfant qui arrive. Qu'en faire? Il est radicalement impossible de le garder. Je mets de côté le cas, très fréquent, où la jeune mère, exténuée de travail, affaiblie par les privations, n'a pas de lait. Mais admettez la saine et vigoureuse, comment pourrait-elle le garder, cet enfant, puisque le travail la prend tout entière, qu'elle n'est plus comme son mari, qu'un rouage dans la grande machine sociale. Si elle revient à son rôle naturel de nourrice, c'est mille francs de moins dans le ménage, c'est la misère.

Il est vrai, la jeune mère peut l'envoyer moins loin, le garder près d'elle, aux environs de Paris. Il existe, à Saint-Denis et ailleurs, tout autour des fortifications, des garderies qui font métier de prendre des nourrices chez elles; et elles les élèvent au biberon, moyennant une quarantaine de francs par mois. Mais les pauvres petites y meurent plus effroyablement encore que dans les provinces. Ce sont d'abominables bouges que la peste habite, toutes les maladies de la première enfance y souffrent en tempête. Sans compter que les immondes ivrognes qui font d'ordinaire ce métier spéculent de la plus impudente des façons, tirent des parents tout ce qu'ils peuvent, en dehors de la pension convenue, ce qui est un désastre pour la bourse des ménages peu aisés.

Et tels est la belle conclusion où l'on arrive: toute femme qui travaille, à Paris, ne peut pas être mère, et elle qui devrait être récompensée de son courage à lutter et à vivre, elle se trouve sous cette fatalité monstrueuse d'être comme punie de bien faire.

Eh bien! la Société Maternelle Parisienne, cette Œuvre de tendresse et de justice, a poussé ainsi dans le cœur de trois mères heureuses, émues presque jusqu'au remords du déshonneur des mères travailleuses et désahéritées tout de partie. D'abord, cette Œuvre n'est pas la charité, elle est l'aide au travail. A toutes les mères qui ne peuvent garder leurs enfants, à toutes celles qui ont la nécessité de gagner leur vie empêché d'être nourrices, elle dit simplement: Venez à nous vous paieriez quarante francs par mois, mais au lieu d'envoyer votre enfant très loin, au lieu de le livrer près de Paris à de grandes louches, vous l'aurez toujours à portée de votre cœur, dans des conditions d'hygiène excellentes. Ces pauvres petits qui partent le plus souvent pour mourir à villages perdus, ces pauvres petits que décime la pestilence des bouges où on les enlève, nous les élevons dans une maison claire et gaie, et nous les faisons vivre pour le meilleur prix où on vous les tue ailleurs. Et il n'y a plus de cadeaux à donner en dehors, plus de dépenses énormes tirant des parents jusqu'au sang de leurs veines. C'est la mortalité réduite, ce sont des petits Français sauvés, à l'heure où la dépopulation du pays nous épouvante tous.

Mais c'est autre chose encore, c'est de la bonne morale en action, c'est le respect de la vie, des liens de la famille. Et d'abord l'enfant de la nourrice est sauvé, car l'Œuvre ne compte engager que des femmes nourrissant depuis six mois: elles s'habituent à l'enfant à cet âge, continueront à l'élever au biberon, pendant qu'elles donneront le sein à un des petits pensionnaires; et si toute-à-coup de la mortalité actuelle de ces enfants de nourrice, qui meurent presque tous de l'abandon de leur mère? y comprend-on quelle humanité il y aurait, quel profit social aussi, à ce que la femme qui vend son lait puisse rester mère, en ne pas sacrifiant son nouveau né à celui d'une autre? Ensuite, c'est pour la jeune mère qui a payé, la possibilité constante de voir son enfant quand il lui plaît. Des lieues ne le séparent plus, il est là, près d'elle, à une demi-heure au plus; et ainsi la chair de sa chair ne lui devient pas étrangère, l'absence ne fait pas son terrible travail de détachement, le cœur ne se brise pas dans son cœur. Le but de l'Œuvre est si net sur ce point, que tout enfant qui n'aurait pas reçu la visite de sa mère pendant un trimestre serait renvoyé.

Je ne veux et je ne puis entrer dans les détails. La Société n'en est encore qu'à ses débuts. Elle prend les enfants d'un jour à six ans, et elle en compte dès maintenant une vingtaine dans la maison de Rueil. Déjà, elle a fait construire un pavillon d'isolement, au cas où un des petits pensionnaires serait frappé d'une maladie contagieuse. Du reste, un médecin, le docteur Bouillet, de Rueil, vient chaque jour. Mais ces débuts modestes cachent, je le sais, des ambitions, des rêves énormes: la fondation de maisons pareilles tout autour de Paris, aussi nombreuses qu'il le faudra, à mesure que les pensionnaires se présenteront; et, plus tard, les enfants gardés non seulement jusqu'à six ans, mais même jusqu'à dix-huit, avec tout un système complet d'écoles professionnelles. Cela est immense, et, pour se borner, le seul désir actuel serait d'acquiescer à la maison de Rueil, où l'on ne peut déjà plus accepter de pensionnaires. On voudrait donc bâtir un second pavillon. Les enfants d'un jour à deux ans resteraient dans la maison existante, tandis qu'on installerait les enfants de deux à six ans dans la construction nouvelle, où l'on établirait une école maternelle, la Société ne voulant à aucun prix envoyer des pensionnaires à l'école communale, pour éviter toute promiscuité. Seulement, l'architecte demande une vingtaine de mille francs; sans compter qu'il est aussi question d'élever, dans le parc, une sorte de pavillon rustique, où les parents pourraient passer la journée avec leurs enfants. Et c'est ainsi qu'à cette heure la question d'argent; se pose, comme dans toutes les choses de création humaine. De l'argent, il faut de l'argent.

À ce propos, un fait curieux et touchant. Je sais une autre dame, madame Henri, la très intelligente et très active sage femme en chef de la Maternité, qui, elle aussi, cherche une vingtaine de mille francs. Elle est parvenue, avec soins infinis, à sauver près de quarante pour cent des enfants nés avant terme, en les élevant dans des couveuses. Seulement les couveuses manquent, et elle voudrait en faire construire. Comme j'étais l'autre jour à Rueil, j'ai vu arriver une mignonne petite fille, très gaillarde, ma foi! qui sortait d'une des couveuses de madame Henri, et que celle-ci envoyait en pension à la Société Maternelle Parisienne. Elle savait que là sa tâche de salut, son miracle serait achevé.

Et, pour que la grande et bonne besogne soit faite tout entière, il faut donc de l'argent, il faut qu'on jette un appel à toutes les mères et que toutes les mères répondent. O mères, mères riches, mères heureuses qui gardez vos enfants, écoutez moi! Savez-vous que c'est très beau, cela: trois femmes du monde, à l'abri des craintes de l'existence, et qui se réunissent dans une pensée de justice, et qui ont quelque chose. Vouloir et faire, c'est très beau. Voyez leur leur idée grandir, devenir tout un mouvement, toute une fonction sociale. Eh! mon Dieu! les collectivistes ne font pas un autre rêve, lorsqu'ils veulent une société où tous les citoyens et toutes les citoyennes travailleraient, tandis que l'État, la Communauté élèverait les enfants.

Certes, cette Société Maternelle Parisienne, ce n'est rien encore, à peine un embryon, une installation très modeste, où bien des choses manquent, ne sont qu'à l'état de projet. Madame Sain a donné sa maison, mesdames Charpentier et Manuel ont donné, depuis des mois, leur temps et leur bon cœur. Mais aujourd'hui, la Société existe, l'idée se fait jour et grandit, la foi a vaincu. Il ne reste qu'à trouver des âmes charitables, car les quarante francs payés par enfant ne sauraient suffire aux premiers frais. Et il ne s'agit pas d'un affaire, il n'est pas question de bénéfices, tous les gains, s'il y en avait un jour, seraient employés à fonder des bourses.

O mères, mères heureuses qui gardez vos enfants, qui les voyez grandir dans vos bras, sous vos baisers, songez qu'il est d'autres mères qui, le jour même où elles les mettent au monde, perdent le cher enfant dont elles sont encore toutes saignantes. On les leur emporte, comme on emporte le petit d'une bête, qu'on va jeter à la borne. Dites-vous cela, songez à cela: on serait venu, on aurait pris le vôtre, et jamais vous ne l'auriez revu peut-être car il en meurt plus de cent mille en France par an, et s'il avait vécu, vous ne l'auriez revu qu'après des années sans le connaître, sans l'aimer. N'est-ce pas monstrueux, cette séparation violente, contraire à la nature, exécrable au point de vue social et humain? Et personne ne prait s'en émouvoir, c'est la meurtre des fatalités qui écrase et que peu à peu l'on accepte!

Madame Henri, la très intelligente et très active sage femme en chef de la Maternité, qui, elle aussi, cherche une vingtaine de mille francs. Elle est parvenue, avec soins infinis, à sauver près de quarante pour cent des enfants nés avant terme, en les élevant dans des couveuses. Seulement les couveuses manquent, et elle voudrait en faire construire. Comme j'étais l'autre jour à Rueil, j'ai vu arriver une mignonne petite fille, très gaillarde, ma foi! qui sortait d'une des couveuses de madame Henri, et que celle-ci envoyait en pension à la Société Maternelle Parisienne. Elle savait que là sa tâche de salut, son miracle serait achevé.

Et, pour que la grande et bonne besogne soit faite tout entière, il faut donc de l'argent, il faut qu'on jette un appel à toutes les mères et que toutes les mères répondent. O mères, mères riches, mères heureuses qui gardez vos enfants, écoutez moi! Savez-vous que c'est très beau, cela: trois femmes du monde, à l'abri des craintes de l'existence, et qui se réunissent dans une pensée de justice, et qui ont quelque chose. Vouloir et faire, c'est très beau. Voyez leur leur idée grandir, devenir tout un mouvement, toute une fonction sociale. Eh! mon Dieu! les collectivistes ne font pas un autre rêve, lorsqu'ils veulent une société où tous les citoyens et toutes les citoyennes travailleraient, tandis que l'État, la Communauté élèverait les enfants.

Certes, cette Société Maternelle Parisienne, ce n'est rien encore, à peine un embryon, une installation très modeste, où bien des choses manquent, ne sont qu'à l'état de projet. Madame Sain a donné sa maison, mesdames Charpentier et Manuel ont donné, depuis des mois, leur temps et leur bon cœur. Mais aujourd'hui, la Société existe, l'idée se fait jour et grandit, la foi a vaincu. Il ne reste qu'à trouver des âmes charitables, car les quarante francs payés par enfant ne sauraient suffire aux premiers frais. Et il ne s'agit pas d'un affaire, il n'est pas question de bénéfices, tous les gains, s'il y en avait un jour, seraient employés à fonder des bourses.

O mères, mères heureuses qui gardez vos enfants, qui les voyez grandir dans vos bras, sous vos baisers, songez qu'il est d'autres mères qui, le jour même où elles les mettent au monde, perdent le cher enfant dont elles sont encore toutes saignantes. On les leur emporte, comme on emporte le petit d'une bête, qu'on va jeter à la borne. Dites-vous cela, songez à cela: on serait venu, on aurait pris le vôtre, et jamais vous ne l'auriez revu peut-être car il en meurt plus de cent mille en France par an, et s'il avait vécu, vous ne l'auriez revu qu'après des années sans le connaître, sans l'aimer. N'est-ce pas monstrueux, cette séparation violente, contraire à la nature, exécrable au point de vue social et humain? Et personne ne prait s'en émouvoir, c'est la meurtre des fatalités qui écrase et que peu à peu l'on accepte!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et à Grand Marché.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUDRE, ESTIMER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. CHER

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries — POUR — PLAFONDS.

Desains récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD,

100 CENTS — LE — ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le rouleau jusqu'au 15 Mai.

J. F. BELANGER,

ARRIVEE

Grand Opera d'Ottawa pour toute une semaine (avec matinée le samedi) commencent le

LUNDI 4 MAI

ZERA

SEMON

L'acteur si aime du public

100 beaux et ravissants presents distribués tous les soirs - 100 -

PRIX POPULAIRES

25c, 35c

Sieges reserves - 50c. (ouverture des portes à 7 hrs. p. m. Level Ho Rideau 8. 8 hrs.)

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines.

234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite Bien Criblé

O'Reilly & Honey,

BLOC RUSSELL Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE ANNUELLE à BON MARCHÉ. Montres en Or et en Argent. Chaînes, Joints, Épinglettes et Boucles d'oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail.

A. & A. F. McMillan

407 Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

POND'S EXTRACT

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

Advertisement for 'The Home' and 'The Land Home' featuring a horse and text about imported horses and land.

Table with multiple columns and rows, likely a schedule or list of items, possibly related to the 'The Home' advertisement.

Advertisement for 'POND'S EXTRACT' and other medicinal products, including a list of ailments treated.

MILLER ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA journal hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mercredi 6 Mai 1891

ECHOS DU JOUR

M. Laurier n'a pas pari à son siège hier. 113 Lillo ont été adoptés durant la session de la législature d'Ontario.

Demain, fête de l'Ascension, le CANADA se paraitra noir.

La PATRIE croit que M. Lessard, député de Maskinongé, sera déqualifié.

Tennyson ajoute à ses revenus de poste en vendant du lait.

Plus de vingt pétitions demandant la prohibition des Chinois ont été déposées.

L'ÉVÊQUE demande que le service soit amélioré au bureau de poste de Québec.

En 1890 la valeur des produits des mines a été de 19 millions, dont \$1,666,227 pour l'or.

Le procès de l'hon. M. Tassé contre M. Berthelme, de la MINERVE, sera repris le 15 prochain.

Depuis quelques semaines beaucoup d'étrangers évalent au sein des diverses sectes protestantes aux États-Unis.

Les députés, rouges et bleus, organisent un mouvement dont le but est de faire porter l'indemnité à \$1500.

Sir A. P. Caron est toujours retenu à sa maison par la maladie. On croit cependant qu'il pourra sortir sous peu.

Les membres du comité des impressions et les journalistes parlementaires doivent visiter l'imprimerie nationale cette semaine.

Le TRIPLETTEN annonce que Sir Hector a été pour Trois Rivières et que M. Vanasse ou M. Morgan se présenteront dans Richelieu.

Les romans du marquis de Lorne jouissent d'une grande vogue aux États-Unis. Les journaux les plus répandus achètent à prix très élevé le droit de les publier.

Le N. Y. Press se dit en mesure de prouver que la circulation du N. Y. HERALD n'est que de 104,000 et celle du N. Y. WORLD, de 115,000.

L'habitude de codifier les lois criminelles est abandonnée vu l'hostilité des juges et des procureurs généraux au projet d'abolir l'Institution du grand jury.

La PATRIE et l'ÉVÉNEMENT JOURNAL demandent que le pouvoir discrétionnaire de dissoudre la chambre ou de l'appeler en session soit enlevé au premier ministre.

M. Gagné, de Chontouin, qui est le doyen des notaires de la province de Québec, vient de fêter sa 80ème année de notariat. Il est le père du juge Gagné.

On prétend que le Dr Ferguson ancien député de Welland sera appelé au sénat en remplacement du sénateur Alexander dont le fauteuil doit être déclaré vacant.

M. Dickey av. il été désigné pour répondre au discours de M. Charlton, mais le chef du parti conservateur a jugé par la suite plus sage de ne pas continuer la discussion.

Le tarif va subir des assauts. Déjà les députés Mulock et McMullen ont donné avis qu'ils demanderaient que le tarif sur le sucre et la ficelle soient placés sur la liste des articles admis en franchise.

On dit à Washington que l'ex ambassadeur Fava était un avare de la plus belle marque, ne refusant jamais une invitation et n'en faisant jamais. Il recevait de son gouvernement \$21,000 pour son salaire et ses frais de représentations, mais il ne dépensait pas \$1200 par année.

Le bruit court que M. Weldon aurait accepté la candidature à la présidence de la chambre en opposition à M. White et que quelques députés conservateurs des provinces maritimes s'étaient engagés à l'appuyer, mais que sur l'avis de M. Laurier l'affaire n'a pas eu de suites.

Une dépêche de la Nouvelle Orléans compte que le grand jury a terminé son enquête dans le procès des italiens accusés du meurtre du chef de police Hennessy. Il accuse quatre personnes d'avoir tenté de corrompre des jurés et dit que la défense a tout employé pour sauver les prisonniers. Le verdict a été connu tard aujourd'hui.

On remarque que le directeur du musée géologique porte peu d'attention à la province de Québec. Il semble pourtant que certains districts de cette province devraient être visités et étudiés avec soin. Lisons l'agriculture se développer au Manitoba et au Nord-Ouest et tâchons de découvrir les mines qui gisent à nos portes. Ça nous paraît plus logique.

Après le dernier rapport déposé par le procureur général d'Ontario les salaires des registrateurs des comtés de la province pour l'année 1890 sont comme suit :

(Nous ne publions que les noms qui peuvent intéresser nos lecteurs). Carleton \$3,375.91, Côté \$2,894.77, Dundas \$1,104.25, Glenogry \$911.27, Kent \$4,438.85, Nipissing \$533.90, Prescott \$1,718.29, Russell \$1,592.40, Stormont \$1,729.44.

Il existe une institution qui s'appelle la Conférence des Postes Universelles. Elle existe depuis vingt ans et se réunit tous les cinq ans dans une des grandes capitales. Cette année ce sera à Vienne, le 20 de ce mois. Des questions de grande importance seront discutées, entre autres la réduction du timbre pour les longs parcours; l'adoption d'un timbre international pour la commodité de ceux qui font des paiements à l'étranger ou timbres.

M. Mercier au Club alpin

Après le grand banquet offert, à Paris, à l'hon. M. Mercier par l'Alliance française, le Club alpin invita à son dîner mensuel le premier ministre de Québec et son trésorier M. Shehyn. Voici le compte rendu du JOURNAL DES DEBATS.

Hier soir a eu lieu, au restaurant de la Terrasse Joffroy, le dîner mensuel du Club alpin. M. Mercier, premier ministre de la province de Québec; M. Shehyn, ministre des finances; plusieurs notabilités de la capitale; M. Fano, commissaire général du Canada à Paris, assistaient au banquet. Le président de la réunion, M. Janssen, a souhaité la bienvenue à nos compatriotes.

M. Mercier lui a répondu avec cette aisance, cette humeur et cette franchise que l'on a si fort goûtée à l'Pho et Continental. Il retrace les longs efforts des Canadiens pour garder les coutumes et la langue de la France. Canadiens et Français sont comme des frères d'armes, dit-il, les légendes américaines n'ont pu se séparer et ont fait une épopée; quand ils se retrouvent, ils ne peuvent les tronçons et disent: « Mets la main sur mon cœur, il bat comme le tien. C'est le même sang qui coule dans nos veines. L'émotion de l'orateur souleva de longs applaudissements. Le ministre fit ensuite un tableau des ressources du Canada; il invite ceux qui veulent coloniser, surtout ceux qui sont forcés d'émigrer, à se diriger vers un pays où ils se retrouveront chez eux.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie. M. Mercier a dit que le Canada n'est pas un pays de fortune, mais un pays de travail. Il faut travailler pour gagner sa vie.

TELEGRAPHIE EUROPE

APPAIRE DU PORTUGAL (Dépêche télégraphique spéciale)

Lisbonne, 6 mai. — Les contraires aux bruits qui couraient à Londres, au sujet de la démission de M. de Saldanha, ont été dissipés par un télégramme du ministre des affaires étrangères, qui a déclaré que le cabinet portugais actuel est le ministre de la marine, et que le projet de démission de certains hommes d'État, aucun d'eux n'a eu l'intention de démissionner.

Le ministre de l'intérieur a donné ordre de faire en ce moment un cabinet, tant qu'on n'aura pas reçu de solution. A supposer même qu'on en eût, les membres du cabinet actuel ne pourraient pas se retirer, le changement n'aura aucune signification, les ministères d'affaires étrangères, des finances et de la marine étant décidés à rester à leur poste.

Pour compléter notre information, nous ajoutons, en ce qui concerne la question portugaise, que le conventionnel de frontières en cours de négociation ne seront pas examinés et discutés par les Cortès, que ce soit le mois prochain.

REVELATION PIQUANTE (Dépêche spéciale)

Rome, 6 mai. — J'apprends de source sûre que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster.

Le rapport du préfet de cette ville, parvenu au ministère de l'intérieur, annonçait qu'il renfermait, quant à son caractère, une certaine occasion ne prit un caractère grave. Dans les réunions anarchistes, tenues depuis plusieurs jours, on serait allé jusqu'à proférer des menaces de mort contre M. Crispi.

Le ministre de l'intérieur a donné ordre de faire en ce moment un cabinet, tant qu'on n'aura pas reçu de solution. A supposer même qu'on en eût, les membres du cabinet actuel ne pourraient pas se retirer, le changement n'aura aucune signification, les ministères d'affaires étrangères, des finances et de la marine étant décidés à rester à leur poste.

Pour compléter notre information, nous ajoutons, en ce qui concerne la question portugaise, que le conventionnel de frontières en cours de négociation ne seront pas examinés et discutés par les Cortès, que ce soit le mois prochain.

REVELATION PIQUANTE (Dépêche spéciale)

Rome, 6 mai. — J'apprends de source sûre que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster.

Le rapport du préfet de cette ville, parvenu au ministère de l'intérieur, annonçait qu'il renfermait, quant à son caractère, une certaine occasion ne prit un caractère grave. Dans les réunions anarchistes, tenues depuis plusieurs jours, on serait allé jusqu'à proférer des menaces de mort contre M. Crispi.

Le ministre de l'intérieur a donné ordre de faire en ce moment un cabinet, tant qu'on n'aura pas reçu de solution. A supposer même qu'on en eût, les membres du cabinet actuel ne pourraient pas se retirer, le changement n'aura aucune signification, les ministères d'affaires étrangères, des finances et de la marine étant décidés à rester à leur poste.

Pour compléter notre information, nous ajoutons, en ce qui concerne la question portugaise, que le conventionnel de frontières en cours de négociation ne seront pas examinés et discutés par les Cortès, que ce soit le mois prochain.

REVELATION PIQUANTE (Dépêche spéciale)

Rome, 6 mai. — J'apprends de source sûre que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster.

Le rapport du préfet de cette ville, parvenu au ministère de l'intérieur, annonçait qu'il renfermait, quant à son caractère, une certaine occasion ne prit un caractère grave. Dans les réunions anarchistes, tenues depuis plusieurs jours, on serait allé jusqu'à proférer des menaces de mort contre M. Crispi.

Le ministre de l'intérieur a donné ordre de faire en ce moment un cabinet, tant qu'on n'aura pas reçu de solution. A supposer même qu'on en eût, les membres du cabinet actuel ne pourraient pas se retirer, le changement n'aura aucune signification, les ministères d'affaires étrangères, des finances et de la marine étant décidés à rester à leur poste.

Pour compléter notre information, nous ajoutons, en ce qui concerne la question portugaise, que le conventionnel de frontières en cours de négociation ne seront pas examinés et discutés par les Cortès, que ce soit le mois prochain.

REVELATION PIQUANTE (Dépêche spéciale)

Rome, 6 mai. — J'apprends de source sûre que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster.

Le rapport du préfet de cette ville, parvenu au ministère de l'intérieur, annonçait qu'il renfermait, quant à son caractère, une certaine occasion ne prit un caractère grave. Dans les réunions anarchistes, tenues depuis plusieurs jours, on serait allé jusqu'à proférer des menaces de mort contre M. Crispi.

Le ministre de l'intérieur a donné ordre de faire en ce moment un cabinet, tant qu'on n'aura pas reçu de solution. A supposer même qu'on en eût, les membres du cabinet actuel ne pourraient pas se retirer, le changement n'aura aucune signification, les ministères d'affaires étrangères, des finances et de la marine étant décidés à rester à leur poste.

Pour compléter notre information, nous ajoutons, en ce qui concerne la question portugaise, que le conventionnel de frontières en cours de négociation ne seront pas examinés et discutés par les Cortès, que ce soit le mois prochain.

REVELATION PIQUANTE (Dépêche spéciale)

Rome, 6 mai. — J'apprends de source sûre que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster, que M. Crispi a renoncé à M. Noster.

Le rapport du préfet de cette ville, parvenu au ministère de l'intérieur, annonçait qu'il renfermait, quant à son caractère, une certaine occasion ne prit un caractère grave. Dans les réunions anarchistes, tenues depuis plusieurs jours, on serait allé jusqu'à proférer des menaces de mort contre M. Crispi.

CURIOSUS INCIDENT

LAVAIL, 6 mai. — Il vint de se passer à Laval un incident curieux relativement à une statue de la Vierge. Un dissentiment assez vif s'est élevé récemment entre le maire de la ville et les jardiniers ou jamaques de la Halle au sujet de cette statue qui se trouvait sous le vieux marché que l'on veut démolir d'ici à quelques jours, et que la municipalité voulait faire transporter au musée.

Le maire n'ayant pu donner satisfaction aux dames de la Halle, l'affaire a été portée devant le Tribunal civil, qui a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

Le Tribunal a ordonné que la statue soit transportée au musée. Le maire et les jardiniers se sont présentés au tribunal et ont réclamé la statue, disant qu'elle leur appartenait de temps immémorial.

ADRESSEZ-VOUS A LA PHOTOGRAPHIE D'ELITE

—ET— Voyez les Prix DE NOS GRANDS PORTRAITS

—ET DE— NOS CRAYONS 117 Rue Sparks. (A côté de Ormes)

NOUS OFFRONS

1 TRAINEAUX VALANT \$1.00 pour .50
1 do do 1.00 do .75
3 do do 1.50 do .00
6 do do 2.25 do 1.50
1 do pour bébé do 3.25 do 2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure & CIE. 69 & 75 RUE WILLIAM.

SUCRE 5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents le livre, c'est à dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à six mois une petite consignment de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS 97 Rue Rideau.

THES THES.

Comme d'habitude le plus beau et le meilleur sur le MARCHÉ. Pas de vieilleries CULLERES ou autres. Séductions OFFERTES.

IMPERIAL TEA HOUSE

294-296 Rue Dalhousie.

JOHN CASEY,

AYANT POUVOIR DE PROCUREUR.

MESDAMES,

Venez voir nos bottines en chevreau à boutons

Nouvelle Pharmacie ANCIEN MAGASIN

—DE— ROCHON

Encoignure RIDEAU et NICHOLAS

Drogues, Médicines et Produits Chimiques. Éponges, Broses, Parfumerie, Articles divers, articles de toilette.

Teintures de toutes espèces.

MARCHANDISES toutes Fraîches

Nouvellement arrivées, mises en vente chez

BELANGER & Co.

P. S.—Le plus grand soin toujours apporté dans la préparation de nos prescriptions.

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. *VINS ET CIGARES CHOISIS* TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire. 648 RUE SUDBURY, OTTAWA.

NEVILLE & CO.

97 RUE RIDEAU. Ce Magasin de

VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU

—ET— Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO.

97 Rue Rideau.

HEMIN DE FER

Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. REAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le CÔTEAU, se reliant à la jonction du Côtéau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le Sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. REAL rapide arrêtant qu'à Casseville et à Alexandria entre Ottawa et le CÔTEAU, et un char, réfectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON part de la Gare à 1.45 P. M. et arrive à Boston à 8.15 P. M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrive à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billes, 24 Rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Intendant-Général, Agent Général Ottawa, 11 Dec. 1890. des Passagers.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du Collège de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mars

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la nature, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de \$5.00 par mois, pour le cours avancé, et de \$2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin d'architecture, d'architecture de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, \$1.00 par mois. Couture artistique, \$1.50 par mois.

PRESS

NEW-YORK)
UR 1891.
manche, Hebdomadaire,
pages, 4 cts. 8 à 10 pages, cents

rgane Republicain de
Metropolis.
POUR LES MASSES.
ER. DECEMBRE 1887.
de plus de 100,000
AR JOUR.

ess sans l'organe d'aucune
aucune fielle et n'a aucune
uable Succes Journalistiqu
New-Yrk.

UN JOURNAL NATIONAL.
banales, les sensations vul
e n'ont pas d'asile dans le
plus brillante page d'éditor
vivid.

ess est un magnifique jour
s touchant à tous les sujets
nt intérêt.

ommalnaire contient toutes
des importantes parues dans
quotidiennes et du diman
ne peuvent recevoir l'éditi
dition Hebdomadaire
rablement.

ournal Annonce
pas surpassé à New-York.

HE PRESS
de tous. Le meilleur d
des journaux publiés
Amérique.

manche, un an - \$5.00
6 mois - 2.50
1 mois - .45
nement, un an - 3.00
4 mois - 1.00
manche, un an - 2.00
un an - - - 1.00

reulaire du Press.
lineurs gratuits. Agents de
Commissions générales

HE PRESS,
TER BUILDING, 31 Park Row
New-York

LAROSE
Auditeur, Syndic

URANCE
(VIE ET ACCIDENT.)

ue Rideau

189.
ons faites promptement.

ANERIES

omplètes relations com
de l'Ontario et des Etats
nappés de Paris, ainsi qu'à
n'importe où.

ail & Currier
de la grosse Tourne

AGAINS -
ET D'IMP. CHAQUIER
111, 113, 115

de GODOUR GUYOT

ur concentrée, qu'on
xpériences dans sept
ants de Paris, ainsi qu'à
n'importe où.

ne, Libonne, etc.,
rhumes, bronchites,
raches des bronches,
affections de la poe,
maux, etc.

royot, par sa
participe des pro
ants de l'Ontario et des Etats
nappés de Paris, ainsi qu'à
n'importe où.

ne, Libonne, etc.,
rhumes, bronchites,
raches des bronches,
affections de la poe,
maux, etc.

ne, Libonne, etc.,
rhumes, bronchites,
raches des bronches,
affections de la poe,
maux, etc.

ne, Libonne, etc.,
rhumes, bronchites,
raches des bronches,
affections de la poe,
maux, etc.

ne, Libonne, etc.,
rhumes, bronchites,
raches des bronches,
affections de la poe,
maux, etc.

ne, Libonne, etc.,
rhumes, bronchites,
raches des bronches,
affections de la poe,
maux, etc.

ne, Libonne, etc.,
rhumes, bronchites,
raches des bronches,
affections de la poe,
maux, etc.

Reduction Speciale

DU STOCK DE

Motard &

RIENDEAU

POUR

CETTE SEMAINE

Pigeon, -

Pigeon, -

- et Cie.

A LA BOULE D'OR,

OTTAWA.

49 & 51 RUE RIDEAU.

OTTAWA.

TAPISSERIE

Importation du Printemps à peu

complètes, récemment choisies chez les

premiers manufacturiers du monde, y compris

plusieurs articles de décorations de choix et

d'un goût moderne.

Sans exception je tiens le plus fort Stock

de tapisseries, quantités variées qui ont

passé tout récemment dans la Puisseance.

Prix très bas, plus bas que partout et faisant

concurrence aux cotes en Canada.

W. HOWE.

Block Howe, rue Rideau et

393 rue Cumberland.

WOODCOCK

CELEBRE MAGASIN DE MODES

316-318 Rue Wellington

TELEGRAPHIE

TENTATIVE D'ASSASSINAT

ROUEN, 6 mai.—La nuit dernière

vers minuit, une tentative d'assassinat

à eu lieu à Saint Jacques sur Darnetal.

Le sieur Mares, marchand de bois à l'habitude

de revenir le vendredi du marché porteur

de quatre à cinq mille francs. Au lieu de

ce côté Saint Jacques, Mares a été

attaqué par deux individus dont l'un

portait le costume militaire et une

baïonnette à la ceinture. Le premier

de la tête; ses agresseurs lui ont

porté une somme de 500 francs. Il a pu

donner le signal de deux assassins.

COURRIER DE BERLIN

(De notre correspondant)

BERLIN, 6 mai.—A l'occasion de la

remise des drapeaux à quatre régiments,

l'Empereur a prononcé une allocution

qu'il a terminée par ces paroles: «Je

tiens à vous adresser mes félicitations

pour la fidélité que vous avez montrée

à l'Empereur et à la patrie. Je compte

que chaque régiment conservera son

drapeau de tout cœur et tous les combats

contre les ennemis de l'Empire.

Cette dernière phrase a été remarquée

par M. de Caprivi ayant parlé il y a

quelques jours de la situation de la

service actif

lors du soulèvement Penian en

1886. La réputation fut nombreuse et

enthousiaste.

«Un Richmond Hall» hier soir,

une grande quantité de membres

assistait à l'assemblée dirigée par

le régent Young, Men's Liberal

Club, M. Clarke le vice président

occupait le fauteuil. Le but principal

de la soirée, ce qui excita le plus

l'intérêt, fut le discours de M. Wm

Houston, bibliothécaire parlementaire:

«Le Québec Act de 1774 and the

relation to Canadian history and

politics».

«Hier une grande messe a été

chantée dans la cathédrale de St Michel

en l'honneur de St Michel, fondateur

de l'Ordre des Frères des écoles

primaires. Le Rév. P. Williams officiait.

La maîtrise sous la direction de son

maître de chapelle le Rév. M. Robinson, et

chœur des enfants de l'église St Paul

ont pris part à cette belle cérémonie.

«Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque

Walsh donna le sermon et acquiesça à

grandes paroles de la messe. A cette

occasion les enfants des écoles

congrégationnelles eurent

AVIS DE MOTIONS

M. SAVARD.—Lundi prochain—

Interpellation.—Pourquoi l'élection

de Châteauguay n'a-t-elle été publiée

dans la GAZETTE DU CANADA que le 2

mai dernier? Je tiens à ce que l'officier

Thomas J. Cloutier, n'a pas soumis son

rapport plus tôt? Si oui, quelles

raisons en ont été le motif?

M. CARROLL.—Lundi prochain—

Ordre de la Chambre.—Copie de tous

correspondants, échanges entre les

officiers de l'armée, les militaires de

Moncton et le département des

Chemins de fer concernant l'incident

de la Chaudière, le 22 décembre

1887, et le châtiment infligé au

sergent de la compagnie de la

Chaudière, et de tous documents

relatifs à l'incident de la Chaudière

de la Chaudière, et de tous documents

relatifs à l'incident de la Chaudière

de la Chaudière, et de tous documents

relatifs à l'incident de la Chaudière

de la Chaudière, et de tous documents

relatifs à l'incident de la Chaudière

de la Chaudière, et de tous documents

relatifs à l'incident de la Chaudière

de la Chaudière, et de tous documents

relatifs à l'incident de la Chaudière

lepe COMMUNION

Un magnifique choix de jolis

articles pour Souvenir de l'ère

Communion vient d'être reçu

P. C. Guillaume,

COIN DES RUES

SUSSÉX & YORK.

ETABLIS EN 1874

S. J. ARVIS,

ARTISTE PHOTOGRAPHE

141 RUE SPARKS 141

OTTAWA.

D'un timbre nous agrandissons

comme un vent.

Au Magasin du Bon Marche

Pour Montre, Horloges, Bijouteries

et Argenteries.

Horloges pour... \$2.75 et \$3.00 en

montant. Montres... 1.25 et 1.50

Bijouteries... 2.00 et 2.50

en or... 2.00

en argent... 2.00

en platine... 2.00

en diamant... 2.00

en rubis... 2.00

en saphir... 2.00

en émeraude... 2.00

en opale... 2.00

en perle... 2.00

en corail... 2.00

G. PHILBERT,

IMPORTATEUR

DE

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées,

Peinture,

Tapisseries,

Vitres,

Mastic,

Pinceau

Huile,

Etc

ARTICLES

De Peintre en Genera

KENDALL'S SPAVIN CURE

THE MOST SUCCESSFUL REMEDY EVER

DISCOVERED FOR THE CURE OF

SPAVIN, BRUISES, SWELLINGS,

AND ALL AFFECTIONS OF THE

JOINTS, AND OF THE MUSCLES,

AND OF THE BONES.

Prepared by J. B. KENDALL,

Pharmaceutical Chemist,

100 N. 3rd St., St. Paul, Minn., U.S.A.

Cartes Professionnelles:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de

Québec, 115 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LLB

AVOCAT, ETC.

BUREAU: 19 RUE RIGAN, OTTAWA

TAYLOR MOVETLY

AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

BUREAU: -

Scottish-Canadian Chambers, Ottawa.

VALIN & CODE

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC EGAN, RUE SPARKS.

VIA-VIS L'HOTEL RUSSELL.

Argente à Prêter.

J. W. W. WATSON,

AVOCAT, ETC.

BUREAU: -

81 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

JGARA, MacTAVISH & WYLD,

Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

PRÉS DE L'HOTEL RUSSELL.

MARTIN O'GARA, Q. C., D. R. MacTAVISH, W. WYLD.

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLICITEURS POUR LA COUR

DE LA REINE, NOTAIRES, ETC.

Argente à prêter à 4 p. c. avec privilège de

rembourser au moment voulu.

Des Meilleures

Qualités de CHARBON

T. J. Brigham

26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson

AVOCATS, PROCUREURS, NOTAIRES, ETC.

ONTARIO BEE & HONEY

OTTAWA

A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN,

GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,

AVOCATS, SOLICITEURS.

Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement

Chambres Unions, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER,

J. J. GODFREY.

M. J. GORMAN, L. L. B.

(Successeur de L. A. Olivier.)

Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.

BUREAU: -

Carleton Chambers, 74 Rue Sparks,

OTTAWA.

Argente à Prêter.

A. E. LUSSIER

Avocat, Notaire, Etc.

BUREAU: - 569 RUE SUSSÉX.

Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

Argente à Prêter avec avantage spécial

à l'imprimeur.

A. E. LUSSIER.

Christian & Cie

Walker, McLean & Blanchet

AVOCATS,

Avoués, Solliciteurs, Avocats, Parlementaires, Notaires, Etc.

No. 347 rue Elgin, Ottawa.

(EN FACE DU RUSSELL)

W. H. WALKER, D. J. McLEAN, C. A. BLANCHET

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS cachetées,

adressées au Maître General des Postes

seront reçues à Ottawa jusqu'au midi

le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le

transport des Males d'Or St. Maj

LE BULLETIN CANADA

L'É Bourreau de son Fils

PAR Gustave Guesviller

(Suite)

Elle était de plus orpheline; c'est peut-être là, d'ailleurs, la considération qui avait déterminé le comte à l'épouser. Je me montrai plein de sollicitude et d'atentions à l'égard de la malheureuse comtesse qui vivait modestement de la charité de ses parents éloignés et de quelques milliers de francs laissés par moi dans le coffre-fort. Ma conduite auprès de la triste veuve ne recueillit partout que louanges et sympathie; aussi quand, les larmes aux yeux, je vins annoncer à mon ex-maitresse mon départ pour l'Amérique, obliant tout pudeur de caste, elle se jeta dans mes bras, me supplia d'abandonner ce projet, dont l'accomplissement la priverait de son meilleur, de son unique ami. Elle fut très touchante, mais je restai inébranlable. Depuis un mois, j'étais en possession de "ma" fortune; la prudence m'avait fait jusque-là en différer l'exhumation, elle me conseillait aussi de partir et je partis.

J'eus une dernière entrevue avec la comtesse. Échange de part et d'autre de regrets, de souhaits de se revoir, de promesses de correspondre, de dernières serments de cour dernières larmes, — derniers adieux — et le lendemain, mon fils et moi faisons voile vers le nouveau monde.

Je viens de me regarder dans la glace; j'ai vraiment une bien belle barbe grise. — Je ne m'étonne point que mon avocat en ait tiré de si puissants effets oratoires. Je n'avais pas cet air vénérable lorsque je débarquai à New-York aussi pour satisfaire aux questions gênantes, fidèle à la logique de mon plan je cherchai en premier lieu à fabriquer un acte de naissance à ma toison. En vérité dans ce pays-là, rien de plus aisé que de diriger vers la Californie et chemin, faisant, je me liai avec un ingénieur suédois auquel j'achetai une mine d'or qu'il venait de découvrir récemment. Cet honnête industriel, en me vendant sa découverte, pensa sans doute me voler; il me rendit au contraire une immense service. Sa mine était, j'ai vu, d'une pauvreté invraisemblable, mais rien ne m'obligeait à en valuer et, aux yeux des ignorants comme à ceux des personnes éclairées, elle pouvait passer pour la cause première, la base fondamentale de ma fortune.

Vous n'attendez pas de moi, je suppose, des détails sur ma vie au nouveau monde. Les débats ont sur ce point, très clairs, montrés tout ses antécédents et vous avez pu voir combien on a rendu hommage et à mon habileté et à ma probité dans les affaires. Je fis un peu de tout — je devrais plutôt dire: beaucoup de tout — l'exploitation des mines, le commerce, la commission, la grande industrie, — finalement je m'étais adonné à la spéculation de Bourse et je devins banquier. Mon fils Jacques avait hérité de mon intelligence et m'était d'un grand secours dans mes opérations. A cinquante ans j'avais quintuplé la fortune des Maléplaine, je jugeai alors ma tâche accomplie, mon ambition satisfaite, je résolus de liquider et de retourner en France. En dix pit de nos succès en Amérique, j'avais le mal du pays. Depuis longtemps, dois-je le dire, toute correspondance entre la comtesse et moi avait cessé, et les nouvelles de Paris ne m'arrivaient que par les journaux. Une idée fixe m'obsédait: revoir les lieux où j'étais né, ceux où j'avais vécu, les lieux où j'avais souffert, ceux surtout où j'avais triomphé de l'injustice du sort. Les plaines de la Beauce, Paris et Limoges m'apparaissaient dans une auréole d'or; ils étaient pour moi la terre promise.

Je suis intelligent, on le sait; aussi n'ai-je jamais connu la discussion systématique, encore moins l'absolutisme qui est la manie des sots. J'ai entendu souvent parler de remords, on m'a raconté, j'ai lu à ce sujet des histoires terrifiantes; je veux bien y croire, mais je dois avouer que je n'ai jamais connu de semblables tortures. Que de fois, pourtant, ai-je songé au comte! Mais ces souvenirs, loin de m'affaiblir, amenaient sur mes lèvres un sourire orgueilleux, et c'était même avec une certaine jouissance intime que j'évoquais ce passé dans sa lugubre horreur. D'après la description qu'on m'en a faite,

ce n'est certainement pas là ce qu'on appelle le remords.

Je vais vous avouer une chose étrange. Je suis un esprit fort, je foule aux pieds superstitions, préjugés, conventions, scrupules de toute sorte et, cependant, j'y crois fermement. Peut-être cette croyance est-elle moins le résultat de l'expérience que celui de la vieillesse, il serait heureux pour moi de trouver là une excuse. On a divisé, un peu arbitrairement, les hommes en deux catégories: les bons et les mauvais. Je crois qu'il y a des hommes qui naissent voués aux bons, d'autres qui naissent voués aux mauvais. Moi, je suis, évidemment, de ces derniers. J'ai voulu changer de voie, j'ai cherché à combattre ma destinée et c'est cela qui m'a perdu. Vous en jugerez.

Ce qui me rappelait en France c'était le patriotisme, ce noble sentiment de l'amour du pays qui fait tant de héros; mon retour fut en conséquence mon premier cour sur le malheur. J'avais donné prise à un bon sentiment fatalement les autres devaient suivre, j'allais être broyé par leur engrenage maudit. En effet, je n'étais pas à Paris depuis deux jours que la pitié, la reconnaissance me faisaient mettre à la recherche de la comtesse et de sa fille. Dès que j'eus appris que les deux pauvres femmes vivaient à Limoges, dans un petit pavillon attenant à leur château, je m'empressai d'aller les rejoindre et de leur porter des consolations.

Quelle émotion, mon Dieu, quelle voluptueuse émotion, ai-je éprouvée à la vue du théâtre de mon crime! Avec quelle sincérité d'affection me suis-je jeté dans les bras de la comtesse, me tendait comme à un vieil ami désespérément attendu, inopinément retrouvé! Comme je la trouvais jolie, la belle Suzanne, que j'avais quittée si petite et que je re-voyais grande jeune fille de vingt-deux ans! Et le parc comme il me parut verdoyant et frais, comme le vieux château me parut grandiose! — A l'aspect de ces lieux aimés je sentis mon cœur se fondre en un immense attendrissement.

La comtesse me narra ses chagrins, ses désespoirs, sa misère, et des larmes me montèrent aux yeux. Elle attendait encore, elle attendait toujours un acquiescement pour le château; mais on le trouvait trop grand et trop loin de toute distraction, surtout trop grand et trop sombre de plus il avait un fatal renom; bref, personne n'en voulait. Sur-le-champ, une résolution fut prise; après la pitié, ce fut la charité qui me domina. J'achetai le château, séance tenante, en supplantant la comtesse et sa fille d'y voir leur bien demeurer avec Jacques et moi. A force de prières, j'arrivai à les décider. Qu'il est donc triste de vieillir et de perdre ainsi la juste appréciation des choses!

Mon fils Jacques vint un jour en rougissant m'avouer son amour pour la blonde fille des Maléplaine. — Je ne m'étonnai pas de cet accident, il était fatal, je l'avais prévu dans notre installation au château; il faisait même partie de mon programme, il était une des conséquences de la crise de vertu que je traversais. Ce mariage était de plus en soi quelque chose d'étrange qui souriait à mon imagination. Il n'est pas commun de voir une jeune fille épouser le fils du meurtrier de son père, et vous reconnaîtrez que je ne suis pas un homme vulgaire.

Le mariage se fit donc en temps et lieu. Mon fils et sa femme occupèrent l'aile droite du château, la comtesse quatre chambres sur la façade; moi, j'eus une chambre à gauche où j'étais réservé l'aile gauche où se trouvait, entre autres pièces, la chambre verte, la chambre du comte. Dupuis le suicide du comte, personne n'y avait pénétré. On l'avait fermée et abandonnée pour toujours ainsi qu'un lieu maudit qui pouvait porter malheur.

J'avais retrouvé au château toutes les sensations du passé! Mes souvenirs si distincts, si vivaces déjà avaient pris, à l'aspect de ces murs et dans la fréquentation journalière de ces objets si connus, une intensité, une puissance extraordinaires. En vérité, je les aimais, car ils me réunissaient de vingt-cinq ans et ils régressaient presque à faire du passé le présent. Aussi vivais-je très heureux! Souvent quand tombait le soir, j'allais accomplir un pieux pèlerinage à la grotte de la Vierge; la statue se tenait toujours debout, souriante, les bras étendus en un geste miséricordieux. Là je passais des heures poignantes pleines d'un charme cuisant. Peu à peu je perdais la notion du temps présent, du monde extérieur, et les images du passé, surtout l'appa-

rence de réalité, cessaient d'être des souvenirs pour devenir des actions présentes, des sensations que je vivais une seconde fois. Certes, si le souvenir de mon crime m'avait été pénible, je n'aurais eu aucune peine à le chasser mais il me plaisait au contraire, j'avais soif de ces sensations étrangement exquises qui chez moi remplaçaient les tortures du remord. Quand elles ne venaient pas d'elles-mêmes, je les évoquais et ce que je ne fis d'abord que par un plaisir de raffiné devint bientôt un besoin, une habitude de la seconde nature du philosophe. Par l'observation constante de légers détails, de circonstances presque invisibles, je réussissais à me procurer telle ou telle sensation de souvenir, à tel ou tel moment, au gré de ma fantaisie. Ma mémoire imaginative, la folle du logis, cette faculté de l'intelligence si indépendante si capricieuse, était entièrement soumise à ma volonté. D'un autre côté je l'avoue, ma volonté était soumise à l'entière dépendance de ma mémoire ou plutôt, pour ne pas m'enrouler dans toutes ces subtilités psychiques, je n'avais plus de volonté que pour me souvenir, je n'avais plus de mémoire que pour satisfaire ma volonté. Tirez de là les conclusions que vous voudrez; pour moi, je n'en ai jamais tiré qu'une: c'est que je vivais très heureux, vivant sur ce que mes désirs.

Car, enfin, quand on a eu un jour de grande joie d'immense espoir, ou un jour de gloire, de triomphe superbe, le comble du bonheur n'est-il pas de le revivre ce jour, de le revivre indéfiniment, de ne vivre que lui? Qui soutiendra le contraire? Le souvenir de mon crime était pour moi une jouissance, une jouissance barbare, féroce, odieuse, si vous voulez, mais une jouissance certaine et puissante qui remplaçait mes fibres les plus secrètes. Hélas! après les épreuves terribles que j'ai traversées, après l'épouvantable dénouement de ma vie, à cette heure même, méconnu, baloté, insulté, languissant dans un cabanon de foin, je ne puis trouver d'autre consolation à ma peine que le rappel de mes jours passés.

Mon Dieu! la partie faible de cette confession est achevée. Comment vais-je faire pour venir?... Un jour vint bientôt où les jouissances platoniques dont j'assourissais ma passion ne lui suffirent plus. Jusque-là une secrète pudeur et aussi le désir prudent de garder, selon le proverbe, mon pain blanc pour plus tard, m'avait empêché de pénétrer dans la chambre verte. Mais cette idée me torturait chaque soir et, certainement, si la clef avait été sur la porte, je n'aurais pas si longtemps résisté. Ayant conscience de l'effort que produisait sur moi la vue du château, de la gracieuse, de tous les lieux qui avaient assisté, témoin muet, à mon audacieuse violation, je présentais ce que je devais éprouver en présence de son principal théâtre... Un jour donc, je me jetai furtivement "en train" par mes expériences antérieures pour pouvoir tenter la dernière épreuve avec celle qui, au mot je croyais dans l'acte décisive. Je descendis dans l'antichambre; là, dans un bahut se trouvait un trousseau de vieilles clefs rouillées. J'étais sûr d'en trouver une qui fit jouer la serrurerie moderne n'y avait pas pénétré. Je montai à la chambre du feu comte et, sans en ouvrir la porte, je me contentai de m'assurer du jeu des clefs. Je choisissais la moins lourde des quatre ou cinq qui s'adaptaient à la serrure et je remis au soir même ma première visite à la chambre du penda.

De dix heures à minuit, je couvais l'angoisse, l'angoisse torturante du doute... Réussirai-je? Réussirai-je enfin à soumettre moi-même à ce désir tyrannique de ma volonté? Réussirai-je à trouver, ne fût-ce qu'un instant, les sensations réelles, palpables, "présentes" du passé, à rester incoissable aux véritables impressions sensorielles, à supprimer l'ex tence du monde extérieur pour vivre "extérieurement" de ma vie intérieure?...

... Quand minuit sonna, je me dirigeai vers la chambre verte. Les quelques pas que je fis dans les ténèbres ramèrent mon courage et ma foi. Cette marche orridente, angoissante, à tâtons le long d'un mur haïssable; cet éternelle silencieuse au point qu'on pouvait entendre le bruit de sa propre respiration, se sentait résonner, se sentait enclume sous l'écroulement continu des marteaux... oui, oui!... cette marche, c'était bien la même que "l'autre".

(A Continuer) 67-8 Mai dans la suite des M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par Geo. Coutellier B. A. D. C. de l'Académie de Paris

Bryson, Graham & Cie.

Nous sommes bien occupés!

Nos prix sont tellement à la portée de tous, que nos magasins sont toujours pleins. Par suite d'arrangements nouveaux nos clients seront servis vivement. Tout le monde est surpris de voir des prix si bas; pour de l'argent comptant nos manufacturiers sacrifient la marchandise.

325 paires de rideaux de dentelle, qualité supérieure, jolis dessins, \$1.00 à \$2.00 meilleur marché qu'ailleurs.

250 paires de nouveaux rideaux de dentelle, dessins tout nouveaux à \$1.00, \$1.25, \$1.50. Quelques paires à \$0.50

100 paires de rideaux Stores de couleurs variées, clairs et foncés, longueur de 3 1/2 verges à 75 cts et \$1.00 la paire.

157 pièces de mousseline artistique et de Madras, le plus bel assortiment de la ville. Franges de toutes couleurs assorties.

Belle toile large et damassée à 20 cts.

10,000 de Calicot anglais 1ère qualité à 8, 10 et 12 cts.

50 pièces importées de Gingham pour robes à notre unique prix de 15 cts. Meilleure chance que partout ailleurs.

250 pièces de nouveaux Satins Français, marchandises de premier choix, 18, 20, 25 et 20 cts.

TAPIS

Assortiment magnifique et de bon ton de tapis. Les plus jolis dessins. L'assortiment le plus complet de la ville. Avec des prix raisonnables. Les affaires prospèrent.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour Bargains en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL;

AU BON MARCHÉ

NOUVEAUTÉS MAISON ARRISTIDE BOUCAUT PARIS



Magasins de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.

La Maison du BON MARCHÉ à l'honneur d'informer les Dames que son Catalogue des Nouveautés de la Saison d'Été vient de paraître, et qu'il est envoyé franco, aux personnes qui en font la demande. Elle expédie également, dans tous les pays, sur demande et franco, des Échantillons variés de ses tissus, ainsi que des Albums de ses modèles d'Articles confectionnés.

En raison de l'accroissement constant de ses affaires, la Maison du BON MARCHÉ possède des assortiments considérables de Soieries, Lainages unis et de fantaisie, Toiles, Costumes, Confections, Chapeaux, Vêtements et Chaussures pour Dames Hommes et Enfants, Boutonnerie, Chemises, Trouseaux, Amublements, Tapis, Articles de Voyage, Articles de Paris, Canifs, Dentelles, etc., et il est reconnu qu'elle offre de très grands avantages, tant au point de vue de la Qualité que du bon marché réel de toutes ses marchandises.

La Maison du BON MARCHÉ fait des expéditions dans le monde entier et correspond dans toutes les langues.

Le BON MARCHÉ (Paris) n'a ni Succursales, ni Représentants, et prie ses clients de se mettre en garde contre les marchands qui se servent de son titre.

Les Magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, et les mieux organisés du monde; le rendement, tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de commode et de confortable, et sont, à ce titre, une des curiosités de Paris.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

La considération comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE BRONCHITES CHRONIQUES, Toux aiguës et opiniâtres. Vente chez L. PAUTAUBERGE, 28, rue Joliet, Paris. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

ISLAND HOME Stock Farm



Percheron Horses. All stock selected from the best of France and established reputation and registered in the French and American stud books. ISLAND HOME is a beautiful situated at the head of Queen's Bay in the District of New Brunswick. It is a desirable place for a holiday with the location very well at city distance. Complete buildings, and an expert will accompany to the farm. For particulars apply to the Proprietor.

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 DOSES DÉLICIEUSES) Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (en Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de France 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS. Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Pâtes et Drogueries du Monde. (N.B. - Éviter le faux de contrefaçon.)

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns for destinations (MAILES), departure times (Départure), and arrival times (Arrivée). Destinations include OUEST-Toronto, Hamilton, London, Peterboro, etc. Arrival times are listed in A.M., M.P., and P.M. columns.

Les lettres destinées à l'expédition doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 A.M. à 5 P.M. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M. J. GOVIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Mai, 1891.

LINIMENT GÉNEAU

32 ANS DE SUCCÈS. Seul remède qui remplace le FEU sans douleur ni enflure du poil. Adapte par ses propriétés reconnues; détartré, entraîneur, nerveux, etc. Guérit rapidement et sûrement les Boiteries, Pains, Rhumes, Maladies, Fessiglans, Engorgement des jambes, Surois, Epurais, etc. Revivifie et résout l'infirmité et sans rival dans les Affections: Catarrhes, Bronchites, Inflammations d'Utricle, Fièvres Typhoïdes, etc. Pensément à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil. Dépôts: Paris, MESTIVIER & Co, 276, rue Saint-Honoré. OTTAWA: LAVILETTE & BELLEFleur. QUÉBEC: ED. MORIN & Co. ST-YACINTE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.